
Khangchendzonga (Inde) No 1513

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie
Parc national de Khangchendzonga

Lieu
État du Sikkim
Districts du nord et du sud du Sikkim

Brève description

Situé dans la chaîne himalayenne dans le nord de l'Inde, le parc national de Khangchendzonga (KNP) est une région montagneuse qui comprend plusieurs sommets dépassant 6 000 m et 7 000 m d'altitude, le mont Khangchendzonga atteignant 8 586 m d'altitude. Le massif du même nom détermine la physiographie du Sikkim. La très forte déclivité de la zone proposée pour inscription (de 1 220 m à 8 586 m d'altitude sur une superficie totale de 40 km à vol d'oiseau) a une influence importante sur le climat, les régimes de précipitations et, par conséquent, sur la diversité de la flore et de la faune de la région. Le mont Khangchendzonga et de nombreuses caractéristiques naturelles présentes dans le bien proposé pour inscription revêtent des significations culturelles et sacrées et représentent le centre des cosmogonies des peuples autochtones du Sikkim. Celles-ci ont été intégrées par la suite dans les croyances bouddhistes et constituent la base de l'identité et de l'unité sikkimaise.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* (juillet 2015), paragraphe 47, il s'agit également d'un *paysage culturel*.

[Note : Le bien est proposé pour inscription en tant que site mixte, culturel et naturel. L'UICN évaluera l'importance des valeurs naturelles, et l'ICOMOS l'importance des valeurs culturelles.]

1 Identification

Inclus dans la liste indicative
15 mars 2006

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription
Aucune

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial
31 janvier 2015

Antécédents

Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations

L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur les paysages culturels et plusieurs experts indépendants.

Mission d'évaluation technique

Une mission d'évaluation conjointe de l'ICOMOS et de l'UICN s'est rendue sur le bien du 28 septembre au 9 octobre 2015.

Information complémentaire reçue par l'ICOMOS

Le 22 septembre 2015, l'ICOMOS a demandé des informations complémentaires sur les points suivants : les délimitations des zones tampons et de transition pour la réserve de la biosphère et de la zone tampon du bien proposé pour inscription ; des aspects de gestion traditionnelle ; une extension de l'analyse comparative afin de couvrir des aspects culturels ; l'état de conservation des attributs culturels ; le plan de gestion et la manière dont il traite les aspects culturels de la proposition d'inscription. L'État partie a répondu le 2 novembre 2015 et les informations complémentaires ont été incluses dans les sections concernées ci-après.

À la suite de la réunion de la Commission du patrimoine mondial de l'ICOMOS qui s'est tenue en novembre 2015, un rapport intermédiaire a été transmis par l'ICOMOS à l'État partie le 16 décembre 2015 expliquant les raisons de l'évaluation de l'ICOMOS et demandant d'autres informations complémentaires spécifiques. Celles-ci incluaient l'extension de la zone tampon de manière à inclure des parties de la zone de transition qui contiennent des attributs relatifs aux dimensions culturelles du bien et qui soutiennent la protection du bien proposé pour inscription.

L'État partie a répondu le 22 février 2016 et les informations ont été évaluées par l'ICOMOS et intégrées dans les sections concernées ci-après.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS
11 mars 2016

2 Le bien

Description

Le parc national de Khangchendzonga (KNP) est situé dans la chaîne himalayenne dans le nord de l'Inde. C'est une région montagneuse qui comprend plusieurs sommets dépassant 6 000 m et 7 000 m d'altitude, tandis que le mont Khangchendzonga, qui donne son nom au parc, est le troisième sommet au monde avec ses 8 586 m d'altitude.

Le massif de Khangchendzonga détermine la physiographie du Sikkim ; il est entouré de cinq grandes crêtes orientées dans cinq directions différentes. L'altitude du bien proposé pour inscription varie entre 1 220 m et 8 586 m sur une distance de 40 km à vol d'oiseau. Cette forte déclivité influence le climat, les régimes de précipitations et par conséquent la flore et la faune de la région. Le bien proposé pour inscription possède un climat à mousson avec une saison humide très longue. Toutefois le climat varie aussi par rapport à l'altitude et l'exposition, de sorte que les températures et les précipitations moyennes peuvent varier d'un versant à l'autre.

Le massif donne naissance à deux grands cours d'eau – la Tista et la Rangit – qui sont alimentés par plusieurs glaciers. La totalité de la région peut être subdivisée en sept sous-bassins d'affluents ; quatre rivières (Rangit, Prek, Churong, Lachen) coulent dans un couloir nord-sud, tandis que les trois autres coulent d'est en ouest (Lhonak, Zemu, Rangyong).

D'un point de vue géologique, les principaux types de roches himalayennes appartiennent au groupe métamorphique. Les caractéristiques des sols sont variables mais sont généralement riches en matières organiques. La zone possède de nombreux glaciers (18 dans le bien proposé pour inscription) et lacs glaciaires (73 dans le bien proposé pour inscription).

La végétation évolue en fonction de quatre types de climats : subtropical (1 200 m – 2 100 m d'altitude), tempéré (2 100 m – 3 100 m d'altitude), subalpin (3 100 m – 4 100 m d'altitude) et alpin (4 100 m – 4 500 m d'altitude). Les différentes expositions, les types de sols et les précipitations contribuent à la diversité de la flore pour laquelle le Sikkim est connu. La région est aussi riche en espèces animales.

Le parc national de Khangchendzonga fait partie d'un système plus vaste de zones protégées qui relie entre elles des régions au Népal, en Chine, au Bhoutan, ainsi que Darjeeling (Inde). Le KNP est aussi contigu à la zone de conservation du Khangchendzonga sur le bassin versant hydrographique à l'ouest du massif, qui est situé au Népal.

Les moyens de subsistance des habitants de la région sont le pastoralisme, la collecte des plantes médicinales, le tourisme et la chasse. En 1998, une interdiction du pastoralisme dans le KNP fut décrétée, mais la pratique s'est poursuivie pendant quelques années. Néanmoins, les autorités du parc progressent dans la mise en œuvre de l'interdiction de libre pâture et dans la suppression des étables.

L'exploitation commerciale des plantes a été autorisée entre les années 1970 et les années 1990, puis elle fut interdite en 2001 en raison de l'épuisement des ressources. La chasse était une pratique traditionnelle, comme toutes les pratiques mentionnées ci-avant, mais elle est aujourd'hui interdite dans le parc. Le tourisme semble être la seule activité autorisée et même favorisée

dans le parc, et l'État partie soutient qu'il a amélioré les perspectives économiques et les conditions de vie des communautés locales.

La totalité du bien proposé pour inscription et nombre de ses caractéristiques naturelles revêtent des significations culturelles et un caractère sacré. À commencer par le nom de Khangchendzonga qui signifie le grand dépôt neigeux de cinq trésors : 1) sel ; 2) or et turquoise ; 3) textes sacrés bouddhistes ; 4) armes ; 5) remèdes et graines.

Le cœur de l'importance culturelle du bien concerne la notion de *beyul* ou « terre secrète ». Ce concept se rapporte au récit du gourou Padmasambhava ou gourou Rinpoché ou second Bouddha, qui visita le Sikkim au VIII^e siècle et sanctifia toute la région, la dénommant *beyul* ou « terre secrète sacrée », un paradis sur terre. Aucune délimitation n'a été définie mais le *beyul* fut divisé en hautes terres, terres moyennes et basses terres, avec Khangchendzonga assis comme un roi sur son trône, présidant et protégeant du haut du sommet la région du *beyul*.

Le concept de *beyul* donna naissance à un certain nombre de textes et des rituels religieux furent élaborés. L'un des premiers est Lama Gongdu qui, bien qu'attribué au VIII^e siècle, fut révélé au XIV^e siècle par le tertön Sangye Lingpa. Ce texte constitue la base de compilations ultérieures, par exemple le *Nay-Sol*, qui comprend la description de rituels d'offrandes à toutes les divinités du *beyul*, le *Nay-Yig*, un texte plus récent basé sur une source prophétique qui contient une sorte de guide de tous les sites sacrés et trésors de la terre secrète de Beyul Demojong.

Le festival de Pang Lhabsol, un autre rituel important associé au Khangchendzonga et aux autres divinités protectrices, qui fut renforcé par les rois du Sikkim aux XVII^e et XVIII^e siècles, est encore célébré chaque année. Il comprend un itinéraire traversant les principaux monastères bouddhistes et des caractéristiques naturelles remarquables mentionnées dans les textes sacrés. Ce rituel bouddhiste particulier est associé aux rites Lepcha, réalisés par deux shamans (*bungthings*) en même temps que le Pang Lhabsol est célébré – l'un dans le nord et l'autre dans le sud du Sikkim. Ces rites sont célébrés depuis plus de trois siècles et, associés aux textes dans lesquels ils sont décrits, ont joué un rôle crucial dans la formation de l'identité sikkimaise et ses relations à l'environnement.

Des éléments naturels matériels – lacs, grottes, rochers sacrés, sommets sacrés – traduisent l'association avec la nature et rendent intelligible la géographie sacrée du bien proposé pour inscription. À l'inverse, les monastères, les *chortens* et les ruines des palais royaux sont autant d'éléments artificiels qui font le lien entre les hommes et l'environnement naturel.

Parallèlement à la vision bouddhiste du monde persistent les croyances et la vision du monde des peuples Lepcha et Buthia. Les éléments essentiels de cette cosmogonie

comprennent la notion de *Mayel Lyang*, qui correspond à la terre secrète des Lepcha qui, à la différence du *beyul* bouddhiste est situé sur les pentes de Khangchendzonga, la montagne dieu Kongchen (leur nom pour Khangchendzonga), est la protectrice du peuple Lepcha et une source de fertilité et de biodiversité ; les clans Lepcha retracent leurs origines dans les lacs et les sommets ; après la mort, ils sont guidés par le shaman par un passage qui les conduit à la terre de leurs ancêtres.

Les Buthia sikkimais migrèrent du Tibet au Sikkim à partir du XIII^e siècle et ont vécu aux côtés des Lepcha, dont ils adoptèrent plusieurs aspects de la vision du monde, bien que gardant leur spécificité. Par exemple, ils croient que tous les éléments naturels du paysage, y compris la faune, sont habités d'êtres surnaturels ou de divinités et le Khangchendzonga est révééré comme le chef de toutes les divinités. Porter atteinte à la nature ou à ses éléments peut entraîner la maladie ou la mauvaise fortune et il est nécessaire d'accomplir un rituel de guérison afin de remédier aux offenses.

Histoire et développement

Les plus anciens occupants connus de la région furent les Lepcha, dont on ne connaît pas de traces de migration et qui seraient par conséquent le peuple autochtone du Sikkim. La mythologie raconte que le premier couple de Lepcha fut façonné dans de la neige fraîche du mont Khangchendzonga.

Des documents religieux indiquent qu'au VIII^e siècle, le gourou Padmasambhava, qui renforça le bouddhisme au Tibet et fut révééré comme le second Bouddha, visita le Sikkim et sanctifia la terre. Il introduisit le bouddhisme au Sikkim et aurait caché des livres bouddhistes sacrés dans des lieux secrets de la montagne.

L'arrivée des Buthia du Tibet au XIII^e siècle fut aussi inscrite dans l'histoire mythologique qui mentionne le traité d'amitié passé entre les Lepcha et les Buthia. Une amitié éternelle fut conclue avec Khangchendzonga.

En 1642, le royaume du Sikkim fut fondé par trois lamas visionnaires qui portèrent sur le trône le premier roi du Sikkim (Phuntsog Namgyal de Gangtok). La diffusion du bouddhisme se fit par la conversion du paysage sacré des Lepcha, intégrant ses caractéristiques sacrées dans la géographie sacrée bouddhiste. Les Buthia et les Lepcha furent rejoints par les Tsong du Sikkim. Ces trois populations signèrent un contrat avec le roi du Sikkim et ainsi réalisèrent l'unité autour et au travers de la dévotion rendue aux divinités de la terre. Le troisième roi du Sikkim, Chagdor Namgyal, institutionnalisa le festival de Pang Lhabso.

Au XIX^e siècle, la première expédition se rendit sur le bien et des expéditions se succédèrent aux XIX^e et XX^e siècles. Lorsque le sommet du mont Khangchendzonga fut atteint en 1955 pour la première fois, l'expédition rendit hommage aux croyances des

communautés locales et s'arrêta à quelques mètres en dessous du sommet.

3 Justification de l'inscription, intégrité et authenticité

Analyse comparative

Le dossier de proposition d'inscription a organisé l'analyse comparative sur trois niveaux : national, régional et mondial. Toutefois, elle n'a pris en compte que des biens ne présentant que des valeurs naturelles : sur les 13 éléments de comparaison, seul le sanctuaire de faune et de flore de Sakteng, sur la liste indicative du Bhoutan, comprend aussi un critère culturel.

Par conséquent, l'ICOMOS a demandé à l'État partie d'étendre l'analyse comparative afin d'inclure l'examen des valeurs culturelles du bien mixte proposé pour inscription.

L'État partie a répondu le 2 novembre 2015, offrant une comparaison étendue avec 18 autres biens culturels et mixtes supplémentaires inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, des biens inscrits sur les listes indicatives des États parties ainsi que des biens qui ne sont inscrits sur aucune des deux et sélectionnés parmi des biens considérés comme pertinents au niveau mondial ou régional.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative étendue met en lumière l'importance culturelle exceptionnelle de la région du mont Khangchendzonga et le caractère distinct des attributs par rapport à d'autres biens comparables. La région exprime des niveaux multiples de sacralité pour plusieurs groupes de populations – les Lepcha et les Sikkimais mais aussi les bouddhistes tibétains, en particulier les Nyingmapa présents dans et hors de la région – bien au-delà des frontières du Sikkim.

Comme pour Papahānaumokuākea (États-Unis d'Amérique, 2010, (iii), (vi), (viii), (ix) et (x)), bien que très différent du point de vue de l'environnement, le bien proposé pour inscription est un environnement ancestral où les ancêtres des populations sont intégrés et profondément liés aux peuples locaux par des liens de parenté. Selon les Sikkimais, Khangchendzonga est un lieu où toute vie a été créée – en particulier humaine – et où les esprits retournent après la mort – guidés le long des rivières et dans les ravins. Cette forme de signification spirituelle s'étend au-delà des peuples autochtones.

De l'avis de l'ICOMOS, la comparaison avec d'autres montagnes sacrées, tout en suggérant des similitudes, souligne aussi les aspects spécifiques de la manière dont se manifestent des valeurs associatives qui sont liées aux rituels, par exemple, dans le cas du mont Fuji, (Japon, 2013, (iii) et (vi)), les pèlerinages sur la montagne font partie de la pratique du culte, alors que le sommet de Khangchendzonga est vénéré de loin.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- Le mont Khangchendzonga ainsi que les autres sommets et caractéristiques naturelles remarquables présentes dans le bien proposé pour inscription et ses abords sont tenus pour sacrés et culturellement importants par les communautés sikkimaises ;
- Les abords du bien proposé pour inscription contiennent des éléments d'origine naturelle et humaine qui sont associés ou utilisés pour les pratiques religieuses et culturelles par les communautés locales.

L'ICOMOS observe que cette justification peut être considérée comme globalement appropriée, bien qu'elle soit plutôt générique car elle n'illustre pas de manière appropriée les valeurs culturelles distinctives manifestées par ce paysage culturel associatif.

L'ICOMOS considère toutefois que le KNP est au cœur d'une culture, qui a évolué au fil du temps et comprend plusieurs groupes ethniques sikkimais et une tradition religieuse syncrétique à plusieurs niveaux, et qui existe dans un équilibre précieux avec la nature – dans son utilisation des ressources, sa culture et sa religion traditionnelles. La tradition religieuse des Lepcha favorise une relation exceptionnelle avec l'environnement fragile qui les entoure. Ce peuple a une vaste connaissance des plantes médicinales que recèle le KNP, qui se transmet de génération en génération. Il s'agit d'un savoir sacré qui a été inclus dans les initiations des spécialistes religieux. La communauté Lepcha est sur le point de disparaître. La connaissance autochtone de la faune et de la flore et des propriétés médicinales des plantes disparaît rapidement avec le changement de mode de vie et les récents décès de plusieurs anciens, grands spécialistes religieux. La protection et la recherche sur ce savoir sont importantes non seulement pour les Lepcha en tant que tradition culturelle, mais aussi pour sa forte valeur potentielle dans le domaine médical.

En résumé, l'ICOMOS considère que la valeur universelle exceptionnelle du bien proposé pour inscription est exprimée par la coexistence de plusieurs niveaux de significations secrètes et de traditions chamaniques et bouddhistes, qui semblent cruciales pour la signification culturelle du bien proposé pour inscription. La signification culturelle est exprimée par trois aspects différents : en premier lieu, la notion de *beyul* ou terre secrète sacrée, qui s'étend à tout le Sikkim mais trouve son centre dans le territoire du parc national de Khangchendzonga, est importante dans le bouddhisme tibétain, pas seulement

inhérente au Sikkim mais aussi aux pays voisins et au-delà – autrement dit, le bien possède un site sacré d'une des grandes traditions religieuses du monde ; en second lieu, le paysage sacré à plusieurs niveaux du Khangchendzonga et le lien culturel et religieux avec la terre secrète (*beyul* dans le bouddhisme tibétain et *Mayel Lyang* dans la tradition Lepcha) est spécifique au Sikkim et constitue un exemple unique de coexistence et d'échange entre différentes traditions religieuses et différents peuples ; en troisième lieu, les pratiques culturelles et religieuses autochtones des Lepcha concernant l'écologie et les propriétés spécifiques des plantes locales représentent un exemple exceptionnel de savoir traditionnel et de préservation de l'environnement.

Intégrité et authenticité

Intégrité

Le dossier de proposition d'inscription illustre les conditions d'intégrité en ne prenant en compte que les valeurs, caractéristiques et processus naturels, en particulier ceux qui soutiennent le critère (x).

L'ICOMOS a demandé des informations complémentaires sur les dimensions culturelles du bien afin de clarifier dans quelle mesure le bien comprend les attributs nécessaires pour exprimer la valeur universelle exceptionnelle proposée et si une proportion importante des éléments nécessaires pour transmettre la totalité de la valeur du bien est incluse.

Tandis que l'ICOMOS note que de nombreux attributs conçus de la main de l'homme liés aux expressions culturelles et aux pratiques religieuses et traditionnelles des communautés locales et des peuples autochtones se trouvent dans la zone tampon ou la zone de transition de la réserve de biosphère de Khangchendzonga, et même au-delà, il reconnaît aussi que la plupart des caractéristiques naturelles remarquables (sommets, lacs, grottes, bosquets) qui forment la géographie sacrée intégrée dans les systèmes de croyances des Lepcha et des Sikkimais sont situées dans le bien proposé pour inscription.

L'ICOMOS note également que le concept central de *beyul*, ou terre secrète sacrée, s'étend bien au-delà des limites du bien proposé pour inscription, attribuant à tout le Sikkim une signification sacrée ; toutefois, Dzonga, la divinité protectrice du Sikkim, qui possède et protège la terre, réside sur le mont Khangchendzonga, et c'est sur ses pentes que se trouve *Mayel Lyang*, le lieu mythologique des Lepcha, origine de toutes les ressources matérielles et immatérielles. Par conséquent, l'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription pourrait être considéré comme le centre d'un paysage sacré bien plus vaste : en tant que tel, il porte plusieurs niveaux de significations, des récits et des lieux remarquables sur lesquels une connaissance profonde s'est développée, qui nourrit le sentiment d'identité des peuples sikkimais.

D'un autre côté, étant donné que la plupart des caractéristiques conçues de la main de l'homme et significatives associées aux pratiques religieuses des Sikkimais se trouvent dans la zone de transition de la réserve de biosphère de Khangchendzonga, l'ICOMOS considère que la zone tampon actuelle devrait être étendue afin d'inclure la zone de transition qui recèle une grande densité d'attributs culturels qui sont importants d'un point de vue fonctionnel pour soutenir le bien et sa protection.

Dans son rapport intermédiaire, l'ICOMOS a demandé à l'État partie d'étendre la zone tampon pour inclure des aires situées dans la zone de transition de la réserve de biosphère. L'État partie a répondu positivement. Les détails sont discutés dans les sections concernées ; toutefois, en termes d'intégrité, l'extension proposée renforce l'intégrité du bien proposé pour inscription et sa protection.

Il convient cependant de mentionner que le parc national de Khangchendzonga et la réserve de biosphère bordent la zone de conservation du Kanchenjunga au Népal. L'ICOMOS observe par conséquent qu'il conviendrait d'évaluer la faisabilité d'une extension future à la zone de conservation du Kanchenjunga.

Authenticité

L'authenticité des attributs culturels dans les limites du bien proposé pour inscription au patrimoine mondial a été préservée. Bien que les attributs matériels conçus de la main de l'homme à l'intérieur des limites du bien soient limités à divers *chortens*, quelques *gompas* de moindre importance et plusieurs sanctuaires sacrés liés à des caractéristiques naturelles telles que des rochers et des lacs, la dévotion et l'entretien continus dont ils font l'objet et, dans certains cas, les rituels associés aux lieux attestent qu'ils peuvent être considérés comme des témoignages crédibles de la valeur universelle exceptionnelle proposée.

Les sources d'information sur leur fonction et leur signification spirituelle sont essentiellement les textes *Nay-Sol*, révérents par tous les Sikkimais. Ils racontent l'histoire de Lama Lhatsun Chenpo qui fit son chemin à travers la chaîne des Singalila, en franchissant le Kang La en venant du Népal, et arriva dans la terre secrète, effectua un rituel complexe d'action de grâce dédié à Dzonga, la divinité protectrice du Sikkim, qui vit sur le mont Khangchendzonga. En outre, le texte *Nay-Yik* apporte des informations sur les caractéristiques naturelles le long d'itinéraires spécifiques, qui guident ceux qui accomplissent des rituels ou des pèlerinages à travers le paysage, avec des informations sur les lacs, les grottes, les roches et même les arbres sacrés. Ces caractéristiques naturelles peuvent encore se retrouver dans le paysage. Des règles strictes de comportement assurent que l'environnement n'est ni perturbé ni endommagé. D'autres textes plus anciens, le concept de *beyul*, les rituels tels que le festival de Pang Lhabsol, l'histoire orale et la connaissance traditionnelle de la faune

et de la flore, trésor du peuple Lepcha, tout cela contribue à l'authenticité des attributs.

Dans les informations complémentaires fournies par l'État partie le 2 novembre 2015, un tableau expliquant comment les caractéristiques naturelles qui contribuent à la valeur universelle exceptionnelle proposée a été préparé. Il précise comment les caractéristiques naturelles ont été intégrées dans les croyances bouddhistes et le système rituel, et offre également quelques informations supplémentaires sur l'association des Lepcha avec les éléments naturels.

En conclusion, l'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité ont été remplies.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base du critère culturel (iii) et des critères naturels (vii) et (x).

Critère (iii) : *apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le bien proposé pour inscription comprend un certain nombre de sommets, de grottes, de rochers et de lacs sacrés associés aux pratiques religieuses des populations sikkimaises tels que les Lepcha, les Bhutia et les Limbu (ou Tsong). Pour chacune de ces communautés, le mont Khangchendzonga, les autres sommets et un grand nombre d'éléments naturels (grottes, rivières, lacs, cascades, rochers, etc.) sont associés à des récits mythologiques et cosmologiques et font l'objet de dévotions régulières ; les affinités sont aussi établies entre les montagnes et les peuples.

Khangchendzonga est au centre des rites et des festivals célébrés par les Sikkimais et les bouddhistes tibétains, comme la demeure de Dzonga, la divinité protectrice du Sikkim à laquelle, au XVII^e siècle, on donna aussi le titre de grand défenseur du Dharma dans le bouddhisme tibétain.

L'ICOMOS considère que la justification de ce critère est fondée essentiellement sur les significations et l'importance sacrée attribuées aux caractéristiques naturelles remarquables situées dans et aux abords du bien proposé pour inscription et semble principalement associative par nature. Toutefois, le bouddhisme a intégré ces croyances et les a codifiées par la description précise des éléments naturels, objets de vénération dans les textes sacrés qui sont régulièrement récités dans les assemblées des monastères du Sikkim.

L'ICOMOS note également que, bien que le dossier soit centré sur les activités et la tradition de Lhatsun Chenpo (XVII^e siècle, ouverture du *beyul*), il existe aussi des récits plus anciens autour du gourou Rinpoché (VIII^e siècle, initiation au caractère sacré bouddhique de la région, comme à Chunghang), ainsi que d'autres textes bouddhiques sur la terre secrète sacrée, telle la

source prophétique *Bras ljongs lung bstan gsal ba'i me long* par Rigdzin Godemchen (rig 'dzin rgod kyi ldem phru can).

L'identification précise des caractéristiques naturelles qui sont vénérées et associées à des récits et à des rituels dans des textes sacrés préservés justifie l'application de ce critère.

Toutefois, de l'avis de l'ICOMOS, la justification de ce critère est basée sur des attributs qui pourraient pareillement soutenir la justification du critère (vi) qui, bien qu'il ne soit pas proposé par l'État partie, pourrait renforcer la justification du critère (iii).

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié mais pourrait être renforcé par le critère (vi).

Critères non proposés par l'État partie.

Critère (vi) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle ;

Bien que ce critère n'ait pas été proposé par l'État partie, l'ICOMOS considère que la signification et les attributs du bien peuvent aussi justifier ce critère. Le KNP est au cœur d'une culture qui a évolué au fil du temps et qui comprend plusieurs groupes ethniques sikkimais et une tradition religieuse syncrétique à plusieurs niveaux et existe dans une relation profonde avec l'environnement naturel et ses caractéristiques remarquables.

Cette affinité est exprimée dans le mont Khangchendzonga qui est révéralisé en tant que *Mayel Lyang* par les peuples autochtones du Sikkim et en tant que *beyul* (terre secrète sacrée) dans le bouddhisme tibétain. Ce rôle est conforté par la pratique régulière de rituels : les lamas bouddhistes se rendent chaque année à proximité du sommet du Khangchendzonga afin d'y accomplir un rituel qui doit apporter le bien-être et la prospérité à la population sikkimaise. C'est une forme sikkimaise spécifique de culte d'une montagne sacrée qui est partagée par les communautés liées aux cultures tibétaines.

Un rituel encore plus important est effectué à la fin de la mousson dans les monastères sikkimais et connu sous le nom de Pang Lhabsol : il célèbre le mont Khangchendzonga en tant que divinité protectrice du territoire, accordant la paix et la prospérité ; il peut s'accompagner de danses avec des masques élaborés.

L'affinité entre les communautés humaines et l'environnement montagneux a nourri l'élaboration d'une connaissance traditionnelle profonde et très développée des ressources naturelles et de leurs propriétés médicinales, en particulier dans la communauté des Lepcha, qui mérite d'être sauvegardée et poursuivie.

En résumé, tout cela démontre que le mont Khangchendzonga est l'élément central de l'ordre socioreligieux, de l'unité et de la solidarité des communautés sikkimaises ethniquement très diverses qui sont transmis par divers attributs matériels et immatériels.

L'ICOMOS considère que ce critère est justifié.

En conclusion, l'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription remplit les conditions d'intégrité et d'authenticité, répond aux critères (iii) et (vi).

Description des attributs de la valeur universelle exceptionnelle

Le mont Khangchendzonga et son massif ainsi que les caractéristiques naturelles et conçues de la main de l'homme sont conceptualisés en tant que « terre secrète sacrée » à la fois par les bouddhistes, sous le nom de *beyul*, et par la tradition autochtone sous le nom de *Mayel Lyang*. Ces caractéristiques sont vénérées et mentionnées dans des textes sacrés anciens ou incluses dans les rituels bouddhistes et autochtones qui sont pratiqués dans la région, matérialisant les liens entre les communautés vivantes et leur environnement dans une géographie sacrée. L'ensemble des mythes, des histoires et des événements remarquables ainsi que les textes sacrés eux-mêmes traduisent et rendent manifestes les significations culturelles projetées sur les ressources naturelles et la cosmogonie bouddhiste et autochtone qui s'est développée dans la région himalayenne. La connaissance traditionnelle autochtone des propriétés des plantes locales et de l'écosystème local qui est propre aux populations locales ne pouvait se développer que grâce à leur profonde compréhension de leur environnement et à leur relation avec celui-ci ; cette connaissance est sur le point de disparaître alors qu'elle représente une source précieuse d'informations sur les propriétés curatives de plusieurs plantes endémiques. Le système de gestion traditionnel et rituel des forêts et des ressources naturelles de la terre appartenant aux monastères bouddhistes exprime la dimension active des cosmogonies bouddhistes et pourrait contribuer à la gestion efficace du bien.

4 Facteurs affectant le bien

Le bien proposé pour inscription et la zone tampon du parc national n'ont pas d'habitants permanents ; par conséquent, aucune pression due au développement n'est à redouter des communautés existantes. Les principales menaces mentionnées pesant sur les aspects naturels du bien sont le pastoralisme, la chasse et les chiens errants. L'interdiction de faire paître les troupeaux est effective et il n'existe aujourd'hui aucun troupeau permanent dans le parc national. Des mesures pour contrer le braconnage et les chiens errants ont été prises.

L'augmentation du tourisme est mentionnée comme une source importante de pollution qu'il faut contrôler, en particulier au vu de l'augmentation du tourisme au cours de ces dix dernières années.

L'ICOMOS note que le dossier de proposition d'inscription mentionne uniquement des facteurs qui pourraient avoir un effet sur les attributs liés aux valeurs naturelles et n'aborde pas les menaces possibles sur les dimensions culturelles du bien proposé pour inscription. À cet égard, l'ICOMOS note que les mesures adoptées pour accorder une protection aux caractéristiques naturelles, par exemple le relogement des habitants en dehors du parc national et l'interdiction de faire paître les troupeaux dans le parc, bien qu'effectuées dans le cadre de phases réglementées, ont un impact certain sur la possibilité de nourrir des liens spirituels avec l'environnement et de poursuivre les activités traditionnelles des communautés locales, constituées essentiellement d'éleveurs.

L'ICOMOS considère que l'augmentation du tourisme, associée au découragement des activités traditionnelles telles que le pâturage du bétail ou la collecte des plantes médicinales traditionnelles, peut conduire à un affaiblissement des liens culturels et à la perte de savoirs traditionnels au sein des communautés locales, en l'absence de raisons de les transmettre aux jeunes générations.

L'ICOMOS note également qu'une menace importante pesant sur ces régions concerne des projets de construction de barrages hydroélectriques. Des campagnes à l'encontre de ces projets ont néanmoins réussi à écarter tous les projets de barrages qui auraient eu un impact sur le parc national ou sa zone tampon. Ce type de menace ainsi que le développement de grandes infrastructures doivent cependant être suivis de près à l'avenir.

Enfin, l'ICOMOS note que les pressions dues au développement existent dans les zones urbaines comprises dans la zone de transition. Cela nécessite des stratégies à long terme et des instruments de planification rigoureux à des fins de contrôle et de réexamen.

Des mesures de réexamen de la manière dont les travaux de construction et de rénovation sont conduits dans les monastères et les monuments, essentiellement dans la zone de transition, seraient également très utiles.

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien d'un point de vue culturel sont les effets de la modernisation sur les communautés traditionnelles ainsi que les difficultés de poursuivre les activités traditionnelles et l'augmentation du tourisme.

5 Protection, conservation et gestion

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Les délimitations du bien proposé pour inscription coïncident avec les limites du parc national de Khangchendzonga, tandis que sa zone tampon est identique à celle de la réserve de biosphère de Khangchendzonga.

La zone de transition de la réserve de biosphère de Khangchendzonga a apparemment été exclue de la zone tampon du bien proposé pour inscription.

L'ICOMOS note que les délimitations du bien proposé pour inscription comprennent les caractéristiques naturelles majeures qui expriment la signification culturelle et la nature sacrée du mont Khangchendzonga considéré comme *beyul* et *Mayel Lyang*, c'est-à-dire la précieuse terre secrète.

Par ailleurs, l'ICOMOS note que dans certaines zones de la zone de transition il y a plusieurs monuments et monastères dont l'intégrité et l'authenticité pourrait être contestable en termes de matériel historique pour inclusion dans le bien proposé pour inscription. Ils représentent cependant des attributs qui sont importants d'un point de vue fonctionnel pour soutenir le bien et sa protection et contribuer à améliorer la compréhension de la géographie sacrée du mont Khangchendzonga.

Dans son rapport intermédiaire, l'ICOMOS a demandé à l'État partie d'étendre la zone tampon de manière à inclure des caractéristiques conçues de la main de l'homme ayant une signification culturelle afin d'améliorer la protection du bien proposé pour inscription.

L'État partie a répondu le 22 février 2016 en expliquant qu'une consultation de la communauté locale avait été entreprise concernant la proposition d'extension de la zone tampon pour inclure des portions de zone de transition. Le résultat de cette consultation a conduit à l'extension de la zone tampon qui inclut maintenant 10 sites dans la région de Yuksam qui comprennent des attributs culturels conçus de la main de l'homme possédant un lien direct avec les dimensions culturelles du bien proposé pour inscription.

Il a été constaté que, bien qu'il existe d'autres sites qui se rapportent aux valeurs culturelles du bien proposé pour inscription, ils sont protégés de manière traditionnelle en tant que *gya-ra* et *gya-nak* entourant les monastères ou bien ne sont liés que d'un point de vue général au bien proposé pour inscription, entraînant l'impossibilité de les inclure dans la zone tampon en raison de leur situation éloignée. Ces sites sont néanmoins protégés de manière traditionnelle.

L'ICOMOS considère que la proposition de l'État partie répond à la demande formulée par l'ICOMOS, bien qu'il encourage l'État partie à continuer le dialogue avec les communautés locales dans le but d'intégrer

éventuellement dans la zone tampon d'autres zones possédant des attributs conçus de la main de l'homme pertinents. L'ICOMOS recommande également que des programmes d'interprétation soit mis en place afin de relier le bien proposé pour inscription, ses attributs et d'autres sites culturels associés aux valeurs du bien proposé pour inscription qui sont situés à l'extérieur du bien et de sa zone tampon.

En conclusion, l'ICOMOS considère que les délimitations du bien proposé pour inscription sont considérées comme appropriées ; à la suite de la proposition d'extension par l'État partie, la zone tampon peut être considérée comme appropriée.

Droit de propriété

La propriété foncière du bien proposé pour inscription revient à l'État.

Protection

Le bien proposé pour inscription a été classé en tant que parc national en 1977 en vertu de la notification n. 43(9) Home/77 du 26 août 1977, couvrant une superficie initiale de 850 km², étendue à 1 784 km² au titre de la notification n. 1/KNP/WL/F/27 du 19 mai 1997. La protection des caractéristiques naturelles a été renforcée par des ordonnances spécifiques.

La zone tampon est protégée en tant que réserve forestière dans le cadre de la législation applicable du Sikkim et de l'Inde.

D'un point de vue culturel, le Sikkim possède un département des affaires ecclésiastiques qui est responsable de la gestion des monuments et des ensembles religieux et de la préservation du patrimoine culturel bouddhiste du Sikkim. En 1998, le ministère de l'Intérieur du gouvernement du Sikkim a émis une notification (n.59/Home/98) qui interdisait la transformation des sites, la profanation des lacs sacrés et l'ascension des sommets sacrés car les croyances les désignent comme les lieux de résidence des divinités. Par la suite, une autre notification (n.70/Home/2001) a identifié des sommets sacrés, des grottes, des rochers, des lacs, des stupas, des sources chaudes comme étant les lieux de culte les plus sacrés du bouddhisme et les protège par la notification susmentionnée et la loi sur les lieux de culte (1991).

La protection du paysage sacré et des attributs culturels est réalisée grâce au système de protection traditionnel défini dans les écrits rituels de *Nay-Sol* et *Nay-Yik*. Le respect accordé au paysage sacré par les communautés locales assure la protection de ce paysage intact.

L'ICOMOS note que la législation susmentionnée est d'une grande importance pour protéger les caractéristiques naturelles dotées d'une signification culturelle, bien qu'il note aussi que seuls trois des monastères sont placés sous la protection de l'*Archaeological Survey of India*, tandis que les autres sont gérés par les moines et les communautés locales.

L'ICOMOS note également que la protection des sites religieux dans la zone de transition n'est pas aussi claire que celle qui est assurée dans le parc national. En raison de la nature de la tradition vivante, ces sites connaissent des modifications constantes qui, dans bien des cas, ne seraient pas considérées comme appropriées pour un site patrimonial. À cet égard, l'ICOMOS recommande que des orientations concernant la conservation soient élaborées et utilisées pour mener des interventions de conservation et de réhabilitation dans les monastères et d'autres sites religieux de manière à maintenir leurs caractéristiques patrimoniales subsistantes. En outre, une forme de réglementation et de contrôle sur le développement urbain est nécessaire afin de réduire l'impact de la construction sur les qualités du paysage.

Dans les informations complémentaires, l'État partie expose la forme de protection/gestion appliquée dans les zones forestières entourant les monastères. Il s'agit de deux zones, la zone intérieure et la plus proche du monastère étant appelée *gya-ra* et l'autre *gya-nak*. La première est un espace sacré, bien délimité et dont l'utilisation est jusqu'à présent strictement réglementée dans tous les monastères, aucun dommage n'ayant été causé à aucune de leurs caractéristiques naturelles : un ensemble spécifique de règles régissent le comportement des utilisateurs de cette zone. La zone plus vaste appelée *gya-nak* est placée sous la juridiction de chaque monastère, dont ils reçoivent les ressources. En général l'abattage des arbres y est interdit, toutefois, lorsque cela est nécessaire, des moines décident d'abattre un arbre et de le remplacer. Bien que ces règles soient toujours en application, l'état de conservation de cette zone peut varier d'un monastère à l'autre. Dans le bien proposé pour inscription et dans sa zone tampon, les *gya-nak* sont généralement bien entretenus, bien que dans certains cas les règles n'aient pas été appliquées strictement et que des petits troupeaux sont aujourd'hui autorisés à y paître.

Enfin, l'ICOMOS note que l'interdiction de résidence et d'utilisation permanentes ou temporaires à l'intérieur des délimitations du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon, sauf pour les touristes, peut, à moyen et long terme, compromettre les liens entre la communauté vivante et son environnement sacré, en particulier pour les groupes autochtones dont la culture est sur le point de disparaître.

En raison de la nature spécifique des valeurs associatives du bien, basées sur le concept de *beyul* et *Mayel Lyang*, c'est-à-dire la précieuse terre secrète, qui pourrait virtuellement être étendu à tout le Sikkim, l'ICOMOS considère que, bien qu'ils ne soient pas inclus dans le bien proposé pour inscription ou dans la zone tampon, un certain nombre de sites, dont Tashiding et son environnement, la vallée de Dzongu et Pemayangtse, ont besoin d'être protégés et intégrés dans l'interprétation et la communication des valeurs du bien proposé pour inscription.

En conclusion, l'ICOMOS considère que la protection légale en place pour les caractéristiques naturelles ayant une signification culturelle est appropriée à l'intérieur des délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon. Trois monastères sont légalement protégés par l'*Archaeological Survey of India*, tandis que les autres sont placés sous la juridiction du département des affaires ecclésiastiques du Sikkim. Si dans le bien proposé pour inscription et la zone tampon les mesures de protection peuvent être considérées comme appropriées pour les attributs culturels, dans la zone de transition, des mesures de protection et de réglementation pour le patrimoine bâti et les zones construites permettraient de conserver les caractéristiques patrimoniales des structures religieuses associées aux croyances et aux rituels pratiqués dans le bien proposé pour inscription ainsi qu'à maintenir les qualités du paysage. L'ICOMOS considère également qu'un certain nombre de sites hors du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon doivent être protégés de manière équivalente, car ils revêtent une signification culturelle qui est liée à la valeur du bien et facilite sa compréhension.

Conservation

Il existe un système d'inventaire traditionnel sous la forme des écrits rituels du *Nay-Sol* et surtout du *Nay-Yik*. Ils décrivent en détail les rituels et les offrandes à faire au Khangchendzonga et aux autres divinités protectrices du Sikkim, ainsi que les paysages sacrés et l'emplacement des sites sacrés. Ces descriptions des paysages sacrés et des caractéristiques sacrées remarquables devraient servir de base pour la conservation future. La poursuite de l'inventaire des caractéristiques sacrées est nécessaire en tant que mécanisme de suivi élémentaire dans le cadre du système de gestion.

Le paysage sacré, avec ses valeurs associatives liées aux attributs naturels du bien proposé pour inscription au patrimoine mondial, est bien conservé. Les questions que soulève l'état de conservation des éléments naturels du site devraient être visées dans le rapport de l'UICN. Toutefois, elles seraient étroitement liées aux attributs naturels ayant des valeurs culturelles associatives.

L'ICOMOS note que les monastères ont subi des transformations majeures, en particulier après les dommages provoqués par les récents séismes de septembre 2011 et d'avril 2015.

Les travaux de reconstruction ont fait usage d'enduit de ciment et de nouvelles structures à ossatures en béton armé sont en construction. Le *gompa* principal de Tashiding a été restauré après les tremblements de terre avec l'ajout de pièces supplémentaires aux quatre angles. Une nouvelle structure de stationnement des véhicules est en construction tout à côté du grand *gompa* Pemayangtse.

Ces sites conservent encore leur signification par rapport aux rituels, à l'esprit et au sentiment et dans l'ensemble du paysage culturel du Beyul Demojong ou « vallée fertile

cachée ». Toutefois, les interventions susmentionnées ont réduit la capacité de les comprendre en tant que sites sacrés importants et diminuent leur valeur paysagère.

Deux attributs culturels doivent cependant être traités plus spécifiquement : les *gompas* de Tshoka et près de Charmani. À Tshoka, une structure en bois datant des années 1960 et faisant office de bâtiment religieux communautaire a été un peu négligée depuis que la communauté a été transférée plus bas à Yuksom. Des efforts doivent être faits pour poursuivre l'entretien et l'utilisation de ce *gompa*.

D'autre part, le *gompa* près de Charmani s'est effondré et sa reconstruction nécessiterait d'être menée avec le plus grand soin, car le paysage à cet endroit est impressionnant et intact et des travaux inappropriés pourraient compromettre la silhouette des quatre *chortens* qui se dessinent sur le mont Pandim en arrière-plan. Une évaluation d'impact sur le patrimoine devrait être entreprise en cas de reconstruction proposée.

En général, de l'avis de l'ICOMOS, il serait souhaitable que l'État partie travaille à l'introduction de mécanismes de conservation afin d'assurer la conservation de la qualité du patrimoine, de l'authenticité et de l'intégrité des structures et des caractéristiques culturelles conçues de la main de l'homme dans le bien proposé pour inscription, sa zone tampon et la zone de transition de la réserve de biosphère de Khangchendzonga.

En conclusion, l'ICOMOS considère que les inventaires du patrimoine et des caractéristiques naturelles pertinentes d'un point de vue culturel, basés sur les textes sacrés, doivent être développés à des fins de conservation et de suivi. Des orientations pour la conservation des structures religieuses doivent être élaborées et appliquées. Une attention particulière devrait être accordée aux valeurs paysagères de ces structures dans toute intervention.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

Le système de gestion officiel a été mis en place pour le parc national de Khangchendzonga tel qu'il est défini dans la législation nationale (Plan de gestion du parc national de Khangchendzonga 2008-2015). Ce système est centré sur les sites de patrimoine naturel et assure le plus haut degré de protection concernant les valeurs naturelles. D'autres informations à ce sujet seront fournies par le rapport d'évaluation de l'UICN.

Le système de gestion pour les attributs conçus de la main de l'homme et certaines caractéristiques naturelles revêtant une signification culturelle est basé sur un système traditionnel qui suit les réglementations et le système de croyances définis dans les écrits du *Nay-Sol* et du *Nay-Yik*. Cette pratique de gestion existe depuis des

générations et a déterminé la manière d'entretenir le paysage.

Ce système de gestion traditionnel pourrait garantir que les composantes culturelles et les dimensions du paysage culturel associatif soient sauvegardées. Mais l'ICOMOS note que le dossier de proposition d'inscription n'explique pas de manière convaincante ce système traditionnel ni comment il pourrait fonctionner en conjonction avec le système de gestion des caractéristiques naturelles revêtant une signification culturelle.

Un comité de coordination a été formé qui comprend des autorités et des experts en matière de patrimoine culturel et naturel. Ce comité de coordination doit encore recevoir un mandat formel et participer à des réunions régulières afin d'assurer la communication entre les autorités qui gèrent les dimensions naturelles du bien et celles qui gèrent les dimensions culturelles des attributs du patrimoine.

Le système de gestion traditionnel pourrait être approprié pour assurer que les éléments culturels et les dimensions du paysage culturel associatif soient sauvegardés. Toutefois, l'ICOMOS a noté que le dossier de proposition d'inscription n'expliquait pas de manière convaincante ce système traditionnel ni comment il pourrait fonctionner en conjonction avec le système de gestion des caractéristiques naturelles revêtant une signification culturelle.

Dans les informations complémentaires soumises par l'État partie en novembre 2015, une description du système de gestion des attributs culturels est fournie. Ces informations complémentaires clarifient le fait que le département des affaires ecclésiastiques n'est responsable que du patrimoine bâti religieux hors du parc national, de sorte que les dimensions et les attributs culturels du bien proposé pour inscription doivent être intégrés dans le système de gestion. Des comités d'écodéveloppement locaux ont été créés, dans lesquels les villages des zones de transition sont aussi inclus, afin de coopérer avec l'administration du parc national à la protection et la gestion du bien.

Les grandes lignes de la gestion intégrée envisagent le développement d'un partenariat entre le département des forêts, de l'environnement et de la gestion de la faune et de la flore, l'organisme de gestion central du parc national, le département des affaires ecclésiastiques du Sikkim, le département des affaires culturelles et du patrimoine ainsi que l'Institut Namgyal de tibétologie.

Le cadre identifie aussi des objectifs prioritaires, notamment le renforcement de la participation des communautés locales à la gestion, la sensibilisation aux attributs culturels matériels et immatériels du parc national de Khangchendzonga et la nécessité d'assurer leur protection et leur promotion, afin de contribuer aux conditions de vie et au développement économique des communautés locales, en étendant la protection des valeurs et de leurs attributs dans la zone tampon.

Les informations complémentaires soulignent clairement la nécessité d'établir un système de gestion intégré pour les valeurs et les attributs naturels et culturels qui soit aussi capable d'associer des approches de gestion traditionnelles et formelles, et participatives.

L'ICOMOS s'accorde avec l'État partie sur la nécessité d'établir un cadre de gestion solide au sein duquel toutes les agences de gestion, autorités locales et communautés locales concernées soient impliquées et auxquelles soient attribués des rôles et des tâches clairement définis.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Les informations complémentaires soumises par l'État partie en novembre 2015 envisagent de soutenir le système de gestion et le plan de gestion existant par un plan de conservation et d'entretien. Elles mentionnent aussi la nécessité de développer un plan pour les visiteurs accompagné d'une sensibilisation à l'interprétation. Un plan de gestion des risques est également mentionné et les menaces principales à traiter ont été identifiées.

L'ICOMOS est d'accord avec l'État partie pour penser qu'il existe un fort et urgent besoin de développer une série de mesures de gestion qui traitent des attributs culturels qui se trouvent dans le bien ainsi que dans sa zone tampon et dans les zones de transition. L'ICOMOS note également que cet ensemble de plans reste cependant à élaborer et suggère donc à l'État partie de concevoir un calendrier de mise en œuvre comportant différentes phases de développement et la définition des priorités d'action, comme une feuille de route qui permette une mise en œuvre effective des nombreux objectifs et mesures complexes définis dans la section gestion des informations complémentaires fournies.

À cet égard, l'ICOMOS, dans son rapport intermédiaire du 16 décembre 2015, demandait à l'État partie d'expliquer comment la gestion des attributs culturels sera renforcée et intégrée dans le système de gestion actuel qui traite uniquement des attributs naturels. L'ICOMOS souhaite aussi comprendre comment les systèmes de gestion traditionnels existants et les savoirs traditionnels seront intégrés dans la gestion institutionnalisée du bien.

L'État partie a répondu que les attributs culturels conçus de la main de l'homme sont sous la responsabilité des départements des affaires ecclésiastiques et des affaires culturelles, avec des activités de suivi limitées. Par ailleurs, les attributs naturels revêtant une signification culturelle sont protégés par la loi sur la protection de la faune et de la flore. Afin d'améliorer la protection et la mise en œuvre de la gestion, il est maintenant question d'impliquer les comités d'écodéveloppement locaux (EDC) dans la protection et la gestion quotidienne des attributs culturels compris dans le bien proposé pour inscription, en plus de leurs responsabilités en matière de gestion des ressources naturelles. Les communautés locales effectueront le suivi et une inspection régulière. Cette tâche supplémentaire a été formalisée par la création d'un

nouvel organisme exécutif pour la culture qui coopérera avec les autorités du parc. De plus, un organisme consultatif interdépartemental et pluridisciplinaire pour la culture, dirigé par le secrétaire en chef de l'État, a été établi. Cet organisme comprend des représentants des départements de la culture, des affaires ecclésiastiques, du tourisme, des finances, des forêts et de l'Institut Namgyal de tibétologie. L'organisme consultatif formulera des politiques et des orientations afin d'assurer une gestion intégrée des attributs culturels et naturels.

L'ICOMOS estime que le rôle et l'action des EDC sont d'une importance cruciale pour la gestion des attributs culturels et que la proposition d'étendre les tâches des EDC à des dimensions et des attributs culturels est fondamentale pour assurer la gestion participative des attributs culturels dans le bien proposé pour inscription.

Implication des communautés locales

L'histoire de la proposition d'inscription montre que les communautés locales ont en définitive trouvé des moyens de s'impliquer dans le processus de proposition d'inscription. Toutefois, de l'avis de l'ICOMOS, il est essentiel que leur implication dans la gestion et la protection du bien soit renforcée par des stratégies et des actions de gestion ad hoc.

Dans son rapport intermédiaire, l'ICOMOS demandait à l'État partie d'expliquer comment les communautés locales seront impliquées dans la gestion du bien et de sa zone tampon étendue.

L'État partie a répondu que les communautés locales jouent déjà un rôle important dans la gestion des ressources naturelles du KNP au travers des EDC, depuis 2001. Il y en a 21, et ils consistent en une assemblée générale constituée de représentants de chaque foyer vivant dans les villages en bordure du KNP. Cette assemblée élit l'organisme exécutif des EDC (33 % des sièges sont réservés aux femmes) qui comprend entre 5 et 11 membres (un ou deux sièges sont réservés d'office à des membres du panchayat). Les EDC entreprennent la micro-planification grâce à une approche d'évaluation participative rurale. Ces micro-plans sont compilés dans un Plan d'action annuel de gestion pour le parc qui est approuvé par l'organisme exécutif du KNP et la réserve de biosphère de Khangchendzonga (KBR).

Il est envisagé que la gestion des attributs culturels soit intégrée dans le Plan d'action annuel de gestion et mise en œuvre par les EDC.

L'ICOMOS considère que l'État partie a fourni des informations complémentaires importantes concernant les connaissances traditionnelles des communautés locales et des populations autochtones qui peuvent apporter une valeur ajoutée à la gestion si elles sont effectivement intégrées dans le système global de gestion.

L'ICOMOS recommande toutefois qu'en plus des représentants des communautés locales, le personnel des autorités de protection du patrimoine culturel et les chercheurs soient aussi activement impliqués dans la préparation de la section du plan de gestion concernant les dimensions culturelles du bien proposé pour inscription et dans son intégration dans un plan de gestion global.

L'ICOMOS considère que l'intégration de l'organisme consultatif et du nouvel organisme exécutif dans la structure de gestion existante est cruciale pour assurer la prise en compte effective des valeurs culturelles. Néanmoins, le cadre de gestion gagnerait à une clarification des rôles et des responsabilités. Étendre le rôle des comités d'écodéveloppement afin de traiter aussi le patrimoine culturel représente une option valide ; toutefois, une stratégie de renforcement des capacités englobant les dimensions culturelles du bien doit être envisagée et mise en place. L'ICOMOS considère que, d'un point de vue culturel, le système de gestion devrait être étendu pour inclure à la fois la zone tampon et la zone de transition, pour lesquelles des réglementations strictes en termes d'aménagement de l'espace et du paysage devraient être élaborées. Il conviendrait de développer l'ensemble de plans ad hoc envisagés. À cette fin, l'élaboration d'une mise en œuvre progressive aiderait l'État partie à atteindre ses objectifs. En outre, l'ICOMOS recommande que, dans le cadre de la gestion et de la protection des ressources naturelles, une attention soit portée aux profonds liens et associations que les communautés locales ont développés avec la nature sur plusieurs siècles afin de construire et de former leur vision du monde.

6 Suivi

Le système de suivi décrit dans le dossier de proposition d'inscription traite uniquement des valeurs et ressources naturelles. Il est urgent d'intégrer dans le système de suivi des indicateurs spécifiques pour contrôler les changements apportés aux attributs culturels matériels et immatériels ainsi que d'évaluer l'efficacité des stratégies et des activités de gestion.

Dans son rapport intermédiaire, l'ICOMOS a demandé à l'État partie des informations complémentaires sur la manière dont le système de suivi contrôlera l'avancement des objectifs et des mesures pour la protection et la gestion des valeurs sacrées du bien proposé pour inscription.

L'État partie a répondu le 22 février 2016, fournissant une liste soigneusement préparée d'objectifs à poursuivre afin d'assurer que la notion de *beyul* soit transmise dans toute son intégrité, et des mesures correspondantes pour atteindre ces objectifs. Cela comprend des mesures juridiques et réglementaires ainsi qu'une approche de la gestion (voir les sections précédentes du présent rapport). Un tableau de suivi a également été préparé.

L'ICOMOS considère que les objectifs et les mesures qui s'y rapportent sont bien pensés ; par ailleurs, le suivi demeure trop général, sans indicateurs qualitatifs ou quantitatifs spécifiques. À cet égard, un travail supplémentaire est nécessaire.

En conclusion, l'ICOMOS considère que le système de suivi devrait être étendu pour couvrir également les attributs culturels et la gestion efficace des attributs naturels et culturels.

7 Conclusions

Situé dans la chaîne himalayenne dans le nord de l'Inde, le parc national de Khangchendzonga (KNP) est une région montagneuse qui comprend plusieurs sommets dépassant 6 000 m et 7 000 m d'altitude, le mont Khangchendzonga atteignant 8 586 m d'altitude. Le mont Khangchendzonga et de nombreuses caractéristiques naturelles présentes dans le bien proposé pour inscription revêtent des significations culturelles et sacrées et représentent le centre des cosmogonies des peuples autochtones du Sikkim qui ont par la suite été intégrées dans les croyances bouddhistes et constituent la base de l'identité et de l'unité sikkimaise.

Le KNP est au cœur d'une culture, qui a évolué au fil des siècles et comprend plusieurs groupes ethniques sikkimais et une tradition religieuse syncrétique à plusieurs niveaux, et qui vit dans un équilibre précieux avec la nature – dans son utilisation traditionnelle des ressources, sa culture et sa religion.

Le dossier de proposition d'inscription et les informations complémentaires fournies par l'État partie ont démontré la valeur universelle exceptionnelle du bien proposé pour inscription.

L'ICOMOS félicite l'État partie d'avoir soumis un bien si important et complexe, dont les valeurs naturelles et culturelles sont étroitement et profondément imbriquées.

Par cette proposition d'inscription, l'État partie a montré un engagement très important à l'égard de la signification naturelle et culturelle exceptionnelle et à plusieurs niveaux du bien, de sa protection et de sa perpétuation.

La proposition d'inscription de Khangchendzonga en tant que bien mixte représente la première étape dans la protection et le renforcement des significations culturelles et des liens associatifs entre les communautés locales et leur environnement, qui ont été affectés négativement par des mesures adoptées dans les décennies passées, afin d'assurer la protection des valeurs naturelles du KNP.

Certaines des populations autochtones sont aujourd'hui sur le point de disparaître et, avec elles, leur culture et

leur savoir. Il est par conséquent nécessaire de fournir un effort, sur la base d'une approche résolument participative, pour renforcer la sauvegarde des attributs culturels et donner aux communautés locales les moyens de subvenir à leurs besoins et de préserver leurs modes de vie traditionnels et leur culture. Ces moyens ne devraient pas être limités au tourisme ou aux activités liées au tourisme mais devraient inclure des activités traditionnelles ainsi que leur réinterprétation contemporaine durable.

Pour relever ce défi, l'implication des communautés locales et des populations autochtones dans la gestion est cruciale et devrait être soutenue et accompagnée par un cadre, des mesures et des moyens appropriés.

Déjà pendant le processus de proposition d'inscription, l'État partie a entrepris d'importantes mesures en faveur d'une gestion qui intègre l'importance culturelle et naturelle du bien et de ses attributs.

Les informations complémentaires fournies en février 2016 démontrent le plein engagement de l'État partie et des autorités de l'État dans la protection et la gestion effectives du bien proposé pour inscription. L'extension de la zone tampon, comme l'a demandé l'ICOMOS, afin d'inclure au moins des parties de la zone de transition de la réserve de biosphère où se trouvent d'importants sites revêtant une signification culturelle, représente une étape importante d'un processus qui doit être poursuivi de manière à s'assurer que des attributs ou des sites pertinents de la zone de transition soient compris dans la zone tampon, comme entendu dans le contexte du patrimoine mondial. À cet égard, l'extension du système et des mécanismes de gestion à la zone de transition et aux attributs culturels qu'elle contient semble très importante.

8 Recommandations

L'ICOMOS recommande que le Comité du patrimoine mondial adopte le projet de décision suivant, sachant qu'il sera harmonisé de façon appropriée avec les recommandations de l'UICN relatives à l'évaluation de ce site mixte sur la base des critères naturels et figurera dans le document de travail WHC/16/40.COM/8B.

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que le parc national de Khangchendzonga, Inde, soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en tant que paysage culturel sur la base des **critères culturels (iii) et (vi)**.

Déclaration de valeur universelle exceptionnelle recommandée

Brève synthèse

Situé dans la chaîne himalayenne dans le nord de l'Inde, le parc national de Khangchendzonga (KNP) est une région montagneuse qui comprend plusieurs sommets dépassant 6 000 m et 7 000 m d'altitude, le mont

Khangchendzonga atteignant 8 586 m d'altitude. Le massif du même nom détermine la physiographie du Sikkim ; il est entouré de cinq grandes crêtes disposées dans cinq directions différentes. La très forte déclivité de la zone proposée pour inscription (de 1 220 m à 8 586 m d'altitude sur une superficie totale de 40 km à vol d'oiseau) a une influence importante sur le climat, les régimes de précipitations et, par conséquent, sur la diversité de la flore et de la faune de la région. Le mont Khangchendzonga et de nombreuses caractéristiques naturelles présentes dans le bien proposé pour inscription revêtent des significations culturelles et sacrées, donnant forme au paysage sacré à plusieurs niveaux du Khangchendzonga, qui est sacré en tant que terre secrète tant pour les bouddhistes (*Beyul*) que pour les Lepcha (*Mayel Lyang*), représentant un exemple unique de coexistence et d'échange entre différentes traditions religieuses et différents groupes ethniques, constituant la base de l'identité et de l'unité sikkimaise. L'ensemble des mythes, des histoires et des événements remarquables ainsi que les textes sacrés eux-mêmes traduisent et rendent manifestes les significations culturelles projetées sur les ressources naturelles et la cosmogonie bouddhiste spécifique et autochtone qui s'est développée dans la région himalayenne.

La connaissance traditionnelle autochtone des propriétés des plantes locales et de l'écosystème local, qui est propre aux populations locales, est sur le point de disparaître alors qu'elle représente une source précieuse d'informations sur les propriétés curatives de plusieurs plantes endémiques. Le système de gestion traditionnel et rituel des forêts et des ressources naturelles de la terre appartenant aux monastères bouddhistes exprime la dimension active des cosmogonies bouddhistes et pourrait contribuer à la gestion efficace du bien.

Critère (iii) : Le bien – avec le mont Khangchendzonga et d'autres montagnes sacrées – représente la région sacrée au cœur des religions et des traditions culturelles bouddhistes, sikkimaises, lepcha et syncrétistes et apporte un témoignage unique sur la coexistence de plusieurs niveaux de significations sacrées bouddhistes et pré-bouddhistes dans la même région, avec la demeure des divinités de la montagne sur le mont Khangchendzonga. Le bien est au centre de la compréhension bouddhiste du Sikkim en tant que *beyul*, c'est-à-dire un site intact de rites religieux et de pratiques culturelles pour les bouddhistes tibétains au Sikkim, dans les pays voisins et dans le monde entier. L'importance sacrée bouddhiste du lieu commence au VIII^e siècle avec l'initiation au caractère sacré bouddhique de la région par le gourou Rinpoché, puis plus tard apparaît dans les écritures bouddhistes telles que le texte prophétique Lama Gongdu révélé par le tertön Sangye Lingpa (1340-1396), suivi par l'ouverture du *beyul* au XVII^e siècle, essentiellement par Lhatsun Namkha Jigme.

Critère (vi) : Le parc national de Khangchendzonga est au cœur d'une culture pluri-ethnique qui a évolué au fil du temps, donnant naissance à une tradition religieuse syncrétique à plusieurs niveaux, centrée sur l'environnement naturel et ses caractéristiques remarquables. Cette affinité est exprimée par le mont Khangchendzonga qui est révééré en tant que *Mayel Lyang* par les peuples autochtones du Sikkim et en tant que *beyul* (terre secrète sacrée) dans le bouddhisme tibétain. C'est une forme sikkimaise spécifique de culte d'une montagne sacrée conforté par la pratique régulière de rituels, à la fois par les Lepcha et par les bouddhistes tibétains, ces derniers pratiquant deux rituels : le *nesol* et le *Pang Lhabso*. L'affinité entre les communautés humaines et l'environnement montagneux a nourri l'élaboration d'une connaissance traditionnelle profonde des ressources naturelles et de leurs propriétés médicinales, en particulier chez les Lepcha. Le mont Khangchendzonga est l'élément central de l'ordre socioreligieux, de l'unité et de la solidarité des communautés sikkimaises ethniquement très diverses.

Intégrité

La plupart des caractéristiques naturelles remarquables, sommets, lacs, grottes, bosquets, et les principales caractéristiques conçues de la main de l'homme qui forment la géographie sacrée intégrée dans les systèmes de croyance des Lepcha et des Sikkimais sont situés dans le bien proposé pour inscription. Dzonga, la divinité protectrice du Sikkim, qui possède et protège la terre, réside sur le mont Khangchendzonga, et c'est sur ses pentes que se trouve *Mayel Lyang*, le lieu mythologique des Lepcha. D'un autre côté, le concept bouddhiste de *beyul*, ou terre secrète sacrée, s'étend bien au-delà des limites du bien, attribuant à tout le Sikkim une signification sacrée.

Par conséquent, d'autres attributs conçus de la main de l'homme qui sont importants d'un point de vue fonctionnel pour soutenir le bien, sa protection et sa compréhension, sont situés dans la zone tampon, dans la réserve de biosphère de Khangchendzonga et dans l'environnement plus vaste du bien. L'intégrité des valeurs associatives et des savoirs traditionnels a été affectée par des politiques de protection de l'environnement passées, des changements de mode de vie et le découragement de pratiques traditionnelles de subsistance.

Authenticité

L'authenticité des attributs culturels dans les limites du bien proposé pour inscription au patrimoine mondial a été préservée. Même si les attributs matériels conçus de la main de l'homme à l'intérieur du bien se limitent à divers *chortens*, *gompas* et plusieurs sanctuaires sacrés liés à des caractéristiques naturelles révéérées, la dévotion et l'entretien continus dont ils font l'objet ainsi que les rituels associés attestent qu'ils peuvent être considérés comme des témoignages crédibles de la valeur universelle exceptionnelle proposée. Les sources d'information sur les valeurs associatives du bien et de

ses attributs comprennent les textes *Nay-Sol* et *Nay-Yik* qui apportent d'importantes informations sur les histoires, les rituels et les caractéristiques naturelles associées, ainsi que sur les rituels encore pratiqués, l'histoire orale et les connaissances traditionnelles détenues par les Lepcha.

Mesures de gestion et de protection

Le bien comprend un territoire appartenant à l'État et est protégé en tant que parc national depuis 1977, tandis que la zone tampon est protégée en tant que réserve forestière.

Les caractéristiques naturelles ayant une signification culturelle sont protégées par des notifications, n.59/Home/98 et n.70/Home/2001, émises par le gouvernement du Sikkim. Celles-ci identifient les caractéristiques sacrées et règlementent leur utilisation en tant que lieux de culte. Certains des monastères sont placés sous la protection de l'*Archaeological Survey of India*, tandis que d'autres sont gérés par les moines et les communautés locales grâce à des systèmes de gestion traditionnels dont l'action s'étend à l'environnement immédiat et plus large des monastères (zones *gya-ra* et *gya-nak*).

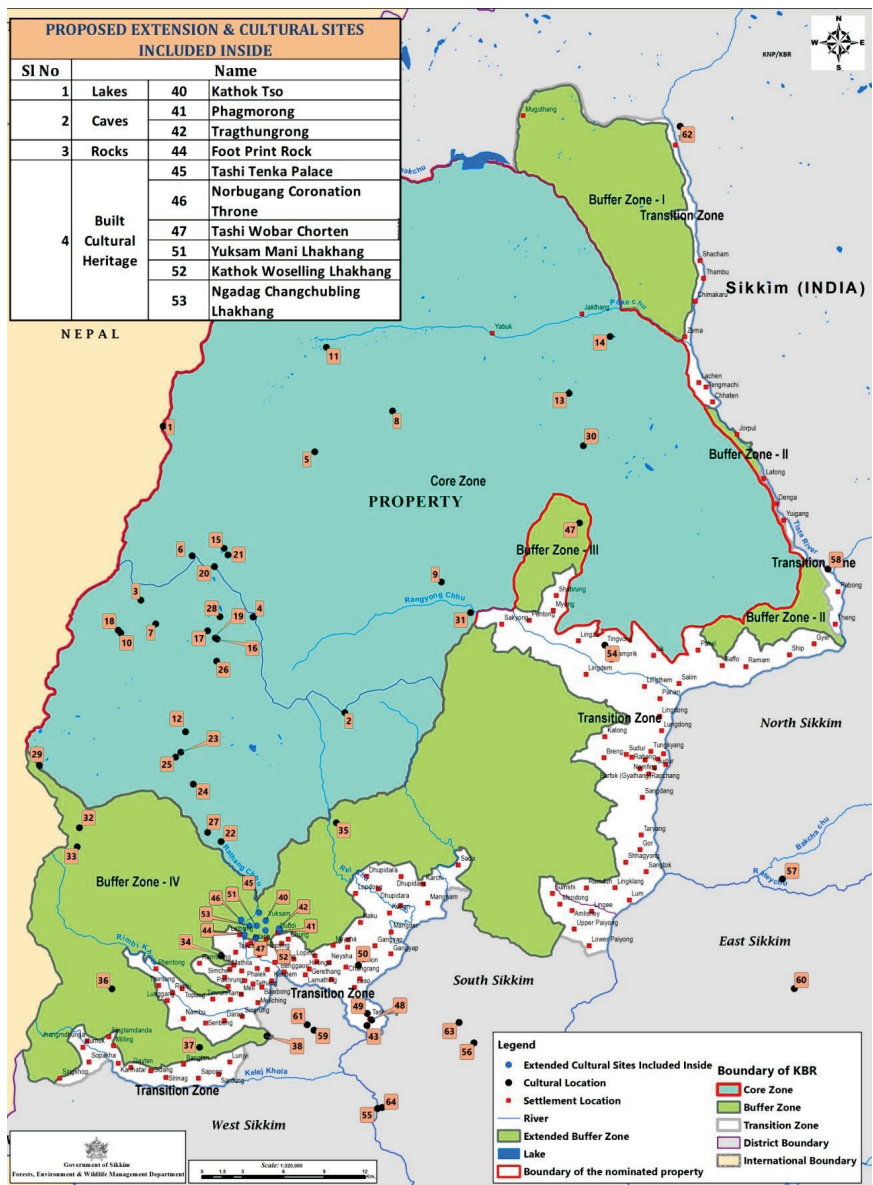
La gestion institutionnelle est exercée par le département des forêts, de l'environnement et de la faune et de la flore, qui traite essentiellement les aspects naturels. Toutefois, un partenariat est envisagé entre le département des affaires ecclésiastiques du Sikkim, le département des affaires culturelles et du patrimoine ainsi que l'Institut Namgyal de tibétologie afin d'assurer que la prise en compte des valeurs et des attributs culturels soit intégrée dans la gestion actuelle. Il existe une approche participative de la gestion au travers des comités d'écodéveloppement locaux (EDC) ; il est prévu que leur rôle de suivi et d'inspection s'étende aux aspects et aux attributs culturels. D'un point de vue culturel, l'extension de la gestion traditionnelle et participative aux attributs culturels situés dans la zone tampon et les zones de transition améliorerait considérablement la protection effective des valeurs culturelles et le renforcement des liens culturels et des savoirs traditionnels des communautés locales avec leur environnement.

Recommandations complémentaires

L'ICOMOS recommande également que l'État partie prenne en considération les points suivants :

- Finaliser et mettre en œuvre le système de gestion envisagé et des mécanismes associés, et envisager de l'étendre à la zone de transition afin de permettre la pleine compréhension de la signification culturelle du bien et des sites culturels associés ;
- Préparer un calendrier de mise en œuvre pour la finalisation du système de gestion et pour les actions envisagées dans les informations complémentaires soumises en novembre 2015 ;

- Développer des inventaires des caractéristiques naturelles et conçues de la main de l'homme qui sont mentionnées dans les textes sacrés, à des fins de conservation et de suivi et documentant leur état de conservation ; accorder une attention particulière à la valeur paysagère des structures religieuses lors de la planification des activités d'entretien et de restauration ;
- Mettre en place des mesures de protection et réglementaires pour le patrimoine bâti et les zones bâties dans les zones de transition afin de permettre de conserver leurs caractéristiques patrimoniales et améliorer les caractéristiques paysagères ; étendre le système de suivi aux dimensions culturelles des attributs naturels et conçus de la main de l'homme et définir des indicateurs qualitatifs et quantitatifs ;
- préparer et soumettre un rapport actualisé sur la mise en œuvre des recommandations susmentionnées ainsi qu'un calendrier des actions envisagées, d'ici le 1er décembre 2016, pour examen par le Centre du patrimoine mondial et les organisations consultatives.



Carte indiquant les délimitations révisées du bien proposé pour inscription



Mont Khangchendzonga vu depuis le parc national Khangchendzonga



Lac de haute altitude du parc national Khangchendzonga



Les *chortens* de Du Tsen Lu Sum



Autel Lepcha à ciel ouvert de Kusung-Lingko (Tingvong)



Les *chortens* de Tashiding



Chef Sikkim du dieu protecteur durant Pang
Lhabso au monastère Pemayangtse